

Urban FEDERER, *Mystische Erfahrung im literarischen Dialog. Die Briefe Heinrichs von Nördlingen an Margaretha Ebner*, Berlin–New York, De Gruyter, 2010; 1 vol. in-8°, 496 p. (*Scrinium Friburgense*, 25). ISBN: 978-3-11-020629-6. Prix: € 118,00.

Ce livre est consacré au plus ancien échange épistolaire en langue allemande qui soit conservé: celui qui lie Henri de Nördlingen, prêtre séculier, à la dominicaine Marguerite Ebner, au XIV^e siècle. Un premier chap. nous présente ces lettres, retrace leur arrière-plan historique et offre un aperçu des études majeures qui leur furent consacrées. Le recueil sur lequel U. Federer fonde son étude classe les lettres dans un ordre chronologique. Elles deviennent ainsi des sources utilisables pour les biographies d'Henri de Nördlingen et de Marguerite Ebner, mais aussi pour la vie de Jean Tauler et la connaissance du cercle des « Amis de Dieu ». U.F. choisit quelques-unes de ces lettres qu'il analyse en prêtant attention au genre dont elles relèvent; ce faisant, il interroge la tradition de l'écrit et de la parole mystiques, la fonction de ces lettres, en général et dans le recueil qui les rassemble. Il n'oublie pas l'aspect littéraire, ni l'étude des moyens stylistiques mis en œuvre dans ces échanges. Ces lettres choisies sont présentées dans leur version « originale » accompagnée d'une traduction en allemand moderne, puis détaillées dans leur structure et leur contenu (motifs, fonctions, public visé, etc.). Il en ressort que ces échanges ne sont pas destinés à un correspondant unique mais souvent à un public plus large, ce qui n'empêche pas d'en retirer des informations sur la relation personnelle qu'entretenaient les deux personnages.

Fort de ces constats, U.F. envisage dans le 3^e chap. les métaphores auxquelles les correspondants recourent, selon quelles traditions et avec quelles fonctions, ce qui permet d'évoquer le discours mystique tenu dans ces lettres, les motifs qui les sous-tendent, et de mieux cerner l'utilisation que l'on devait en faire. Le chap. suivant propose une analyse des textes dans le contexte du discours littéraire de l'époque, et du discours mystique plus largement, notant les références à Henri Suso, Jean Tauler ou encore Mechthilde de Magdebourg, et traite ainsi de l'intertextualité. Le 5^e chap. est centré sur la réception: qui lisait ces lettres et comment, dans quel but, et pour en retenir quoi? Il en ressort notamment que les écrits d'Henri de Nördlingen visaient une lecture méditative et un enseignement dans le cadre de la *cura monialium*, de la direction pastorale. Dans le 6^e chap., U.F. s'intéresse à Marguerite Ebner en tant qu'interlocutrice d'Henri de Nördlingen et analyse son unique lettre, concluant que cet échange visait à faire participer les lecteurs à une vie contemplative, via la voie littéraire. Le chap. 7, fondé sur les épisodes de la vie d'Henri de Nördlingen entre 1332 et 1350, permet de vérifier si ces lettres eurent un écho social. L'A. semble ainsi remarquer le début d'une « démocratisation » de la mystique, même si le public est encore un public privilégié; mais il souligne le véritable intérêt d'un assez large public pour ce genre de littérature. Dans un dernier chap., U.F. propose d'observer non plus seulement la correspondance, mais plus largement le recueil au sein duquel elle est conservée, notamment pour mieux comprendre la lecture que l'on pouvait en faire. Il constate ainsi que la volonté de rassembler ces lettres ne visait pas uniquement un programme spirituel, mais également la promotion du culte de Marguerite Ebner, et par là même de sa famille, ce qui explique qu'elles ne tombèrent jamais dans l'oubli mais étaient lues et copiées au XVIII^e siècle encore.

L'étude de ces lettres nous offre un intéressant panorama des nombreuses fonctions que put avoir cette littérature mystique pour l'entourage des deux correspondants. En reconstituant la genèse et le devenir de ces échanges, le contexte intellectuel et religieux dans lequel elles furent diffusées, U.F. nous montre bien quelle peut être la portée d'un « dialogue » littéraire, fût-il mystique. Il ne s'agit aucunement d'une correspondance privée; au contraire, elle est d'emblée ouverte au public. Le « dialogue » mystique s'avère être lui-même une construction « fictive », un moyen littéraire de transmettre l'expérience et le discours mystiques.

Florence BAYARD

Autour du « village ». Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e–XIII^e siècles). Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16–17 mai 2003, éd. Jean-Marie YANTE, Anne-Marie BULTOT-VERLEYSSEN, Turnhout, Brepols, 2010; 1 vol. in-8°, XXI–543 p. (*Publications de l'Institut d'Études médiévales – Textes, Études, Congrès*, 25). ISBN: 978-2-9600769-3-6. Prix: € 60,00.

Les historiens sont loin d'être unanimes sur l'état des campagnes médiévales avant le XIII^e siècle. Une partie d'entre eux, emmenés par R. Fossier, ont une vision noire du haut Moyen Âge: une démographie basse, des noyaux de peuplement précaires, des techniques de production médiocres, une agriculture de subsistance, itinérante et extensive. Il faut attendre la période de croissance qui suit l'an mil pour assister à la naissance du village et à l'organisation durable des terroirs médiévaux dans le cadre de la seigneurie et de la paroisse. À l'inverse, d'autres historiens voient dans les sources une croissance continue et régulière de l'économie, des villages ancrés dans les grands domaines et des territoires agricoles structurés, en plein essor depuis le IX^e siècle. Le présent ouvrage récapitule les discussions sur cette controverse et propose de nouvelles pistes de réflexion pour faire avancer le débat. Il aborde des questions délicates comme la reconstitution des paysages et des habitats ruraux, l'éveil d'une conscience villageoise et l'invention des communaux, mais il ne dit rien des pratiques agricoles communautaires. Il oublie surtout le grand domaine carolingien et ignore son rôle dans l'établissement de la seigneurie.

On trouvera ci-après la liste des dix-neuf interventions réparties en trois sections. Toutes ont été présentées au colloque qui s'était tenu en 2003 à Louvain-la-Neuve à l'occasion de l'éméritat de R. Noël. Quelques-unes ont été revues et mises à jour avant leur publication.

1. *L'émergence du « village ». Mots, concepts, modèles*: R. Noël, *À la recherche du village médiéval. Hier et aujourd'hui*; R. Delière, *La notion de village en ethnologie et ses rapports à l'histoire*; J. Chapelot, *L'habitat rural du haut Moyen Âge. Quelques réflexions à partir de ce que nous en font connaître les fouilles d'Île-de-France*; C. Wickham, *L'identité villageoise entre Seine et Rhin, 500–800*; É. Renard, *Domaine, village ou circonscription administrative? La polysémie du mot villa aux VIII^e–X^e siècles et l'assise territoriale des paroisses rurales*.
2. *Le cas des régions entre Seine et Rhin (IV^e–XIII^e siècles). Quelques balises*. A. Héritages, mutations, innovations: A. Defgnée, R. Vanmechelen, *Le paysage rural au Moyen Âge. Contribution de la palynologie. Approches méthodologique et thématique: le Poirier Bralier, à Auteuil (France) et l'Enclos de Matagne, à Haillot (Belgique)*; M.H. Corbiau, J.M. Yante, *Le réseau routier antique: adaptation, survie, déclassement au Moyen Âge. L'exemple d'itinéraires entre Arlon et la Meuse*; P. Van Ossel, *De la « villa » au village: les prémices d'une mu-*